



la VOIX de NOTRE-DAME de VERDUN

LIEN ENTRE LES MEMBRES
DE L'UNION DE PRIÈRES DU ROSAIRE

Trimestriel

26^e année - n° 232-233 Janvier-Mars 1963

Abonnement ordinaire, 2 NF - de bienfaisance, 3 NF

Chanoine Souplet, Verdun - C.C.P. Nancy 343-91

Pour la nouvelle année : une prière, des vœux. — Méditation de fin d'année, devant un cadran d'horloge. — Fêtes de Notre-Dame et de N. B. Pere Saint Sautin. — Saints nos Amis, aidez-nous à nous aimer. — L'esprit du Concile. — « Pour une fois », ou la leçon de nos Saints. — Visite de l'église Saint-Maur de Verdun par D. D. de la Cour (Mgr Aimond). — Amis philatélistes. — St Nicolas, l'Ami des Meusiens. — A mes amis chasseurs. — Petite suite aux « Abeilles au service de la liturgie ». — L'actualité de Saint-Paul de Verdun. — Nos morts.

POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Une Prière

(Nous l'empruntons à un poète du XV^e siècle, Robert Estienne)

*O Dieu, nous te prions, au retour de l'année,
Que tu veuilles en grâces avec nous retourner
Et faire en ce pays le bonheur séjourner
Par une heureuse paix qui nous soit tôt donnée.*

*Appointe des Français la querelle intestine,
Et fais cesser la lutte avec l'an passé;
Garde-nous de famine, et bien loin soit chassé
Le mal contagieux dont la mort est voisine.*

*Donne au printemps des fleurs et des fruits à l'automne,
Ne permets que l'hiver soit plus froid qu'il ne faut;
Des trois mois de l'été modère aussi le chaud;
Bref, que toute l'année en sa course soit bonne.*

*C'est l'heure que tu dois, pauvre France affligée,
Une telle prière à ton Dieu présenter
Et toute larmoyante à Ses pieds te jeter
Si des maux que tu sens tu veux être allégée.*

Des Vœux

A nos lecteurs en général,

aux membres de notre Union de Prières.

en particulier, à ceux qui souffrent

dans leur corps, dans leur âme,

dans leur famille, parents et êtres chers;

à ceux qui travaillent et prient,

pour que s'étende le Règne de Notre-Dame,

nos zélateurs et nos zélatrices,

nos typographes et dévoués serviteurs de la « Voix »,

nos généreux bienfaiteurs;

à ceux des nôtres qui seraient loin de Dieu, qui n'attendent peut-être
pour lui revenir qu'une prière, témoignage de notre amitié.

BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNEE

P.S. : Vous tous qui recevez mes vœux, sachez que la NUIT DE NOEL, la première des trois messes que je célébrerai à la crypte de Notre-Dame sera offerte à vos intentions.

M. S.

Méditation de fin d'année

Devant un cadran d'horloge

C'est le cadran des heures de nos journées et de nos nuits, heures de travail et heures d'insomnie; des heures joyeuses et des heures grises; du temps qui fuit et ne revient pas.

— Lieux communs ? — Pas tellement ! Une fin de journée, une fin d'année, une fin d'existence, n'est banale pour personne. La « fin » d'une journée que m'annonce le jour qui baisse, et que confirme le cadran de mon horloge, c'est l'évocation **des deux** : l'année, la vie, aussi vite qu'une journée, passeront. Il est peut-être bon de se le redire en une fin de décembre — oh ! sans tristesse... car la nuit sera suivie d'un jour nouveau, plus beau qu'hier.

DEVANT UN CADRAN SOLAIRE

Un vieux cadran solaire portait cette devise : « **Je ne te marque que l'heure des beaux jours** ». Il n'y a qu'un cadran **solaire** qui puisse dire cela... Et il dit vrai : c'est le soleil qui lui donne la parole.

Faisons confiance au soleil... et au cadran solaire. L'heure du soleil, c'est l'heure de la lumière, de la chaleur, de la joie. C'est l'heure du renouveau, de la sève qui monte, des fleurs qui s'ouvrent, des oiseaux qui jasant... — Lieux communs ? — J'insiste, C'est l'heure

de ce qui fait la joie de vivre, de tout ce qui nous manquerait cruellement si le soleil ne brillait.

Le plus beau Cadran Solaire

Celui-ci surtout ne marque **que l'heure des beaux jours**. La **majuscule** vous dit qu'il ne s'agit pas de l'astre du firmament qui éclaire, réchauffe et rend joyeux. Et cependant, c'est l'**Astre Céleste**, source de toute lumière, de toute chaleur, de toute joie; c'est le **Soleil** qui **se lève** à Noël, **apparaît** à l'Épiphanie, **resplendit de tous ses feux** à Pâques et Pentecôte; c'est le **Christ, Soleil de Justice**. L'Année Liturgique est comme le cadran qui nous montre, au cours des douze mois, les **Grandes Heures du Christ**, Salut du monde.

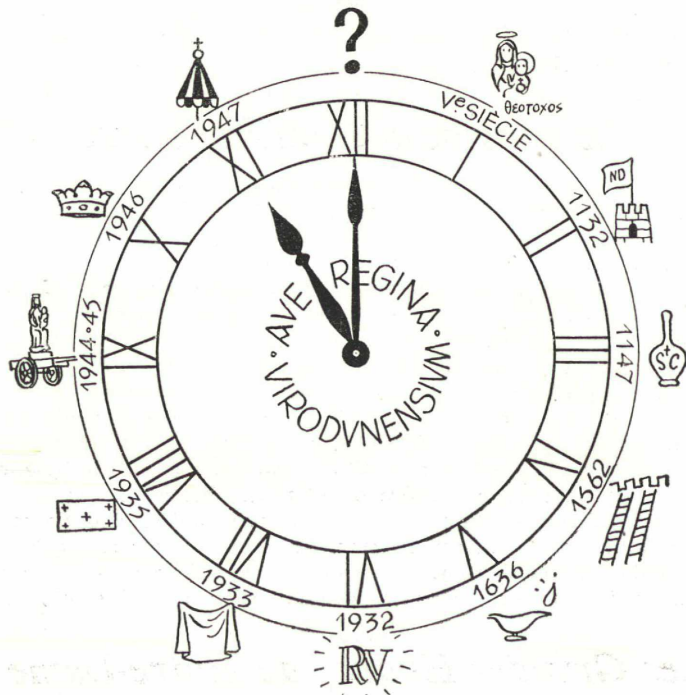
C'est aussi Notre-Dame, unie à tous les Mystères du Christ au cours de sa vie terrestre, et dans les célébrations de l'année liturgique. Si Elle n'est pas le Soleil, source de lumière, de chaleur, de joie, Elle en est le reflet, comme l'Astre des nuits, **pulchra ut luna**, qui réfléchit sur la terre la lumière du soleil. La liturgie lui donne des noms de lumière — *aurora, stella* — de cette lumière plus douce et plus à la mesure de nos pauvre yeux, que nous pouvons regarder sans être éblouis. La même année liturgique est le cadran où nous lisons, au cours de ses douze mois, les **Grandes Heures** de Notre-Dame.

Les Grandes Heures de Notre-Dame

Lisez-les sur le **cadran marial** de Verdun

J'ai médité devant ce cadran; j'ai revécu avec les Serviteurs de Notre-Dame de tous les siècles les **Grandes Heures**, — de gloire pour Elle, de joie pour nous, — gravées sur le cadran de Notre-Dame de Verdun.

- 1^{re} **heure**. — Au V^e siècle, Saint Pulchrone nous fait connaître la Theotocos, il lui consacre son diocèse.
- 2^e **heure**. — C'est l'heure des Miracles de Notre-Dame; Albéron hisse l'étendard de Marie au sommet de la Courlouve — 1132 —. Il établit la Fête des Prodiges de Notre-Dame de Verdun.
- 3^e **heure**. — Le Bx Pape Eugène III — le 11 novembre 1147 — oint de Saint Chrême (S.C.) les murs de la Basilique de Notre-Dame.
- 4^e **heure**. — Heure de l'action de grâce: 3 septembre 1562. Notre-Dame sauve Verdun. Les échelles qui devaient permettre l'escalade des remparts de Saint-Vanne serviront de râteliers aux chevaux de l'abbaye.
- 5^e **heure**. — La lampe d'argent est offerte par le Sénat de Verdun — 21 novembre 1636 — à Notre-Dame qui a fait cesser la peste d'une façon miraculeuse.
- 6^e **heure**. — 20 octobre 1932: Notre-Dame proclamée Reine de Verdun — R.V. — remonte sur son trône dans l'antique crypte restaurée.
- 7^e **heure**. — 1933. Translation de la précieuse Relique du Saint Voile, apportée à Verdun par Mgr Harscouët, évêque de Chartres.



8^e heure. — 1935. Dédicace des autels restaurés —, maître-autel, par le Cardinal Binet, archevêque de Besançon, autel de la crypte par Mgr Harscouët, évêque de Chartres.

9^e heure. — La Voie triomphale de Notre-Dame à travers le diocèse, 1944-1945.

10^e heure. — Le Couronnement de Notre-Dame — 2 juillet 1946 — par le Cardinal Roncalli, nonce apostolique, futur pape Jean XXIII.

11^e heure. — 1947. La basilique-cathédrale; 8^e centenaire de la dédicace papale du 11 novembre 1147.

12^e heure. — ?... Ce point d'interrogation laisse rêveurs les vrais serviteurs de Notre-Dame qui se demandent ce que, depuis 1947, Verdun a fait pour Elle.

☆

Ce point d'interrogation signifie : Quelle « Grande Heure » nouvelle préparez-vous à Notre-Dame ? Que sera, « pour Elle », cette année 1963 ? Sera-t-elle digne des années évoquées par le Cadran de Notre-Dame ?

O NOTRE-DAME, entendez nos vœux :

« Prospere procede ! »

« Et regna ! »

C'est notre souhait de nouvelle année à notre Mère : que Votre amour grandisse dans nos cœurs ! Régniez dans nos familles, dans nos cités et nos villages, et dans le monde ! Soyez Reine « sur la terre comme au Ciel ».

En union avec le Concile

Fête de Notre-Dame de Verdun et de Saint Saintin

L'Eglise de Verdun a-t-elle eu jamais conscience de son **union** avec l'Eglise-mère, dont Rome est la Tête et le Cœur, autant qu'en ces fêtes d'octobre qui coïncidaient avec les derniers préparatifs et l'ouverture du Concile Vatican II ?

Nous sommes au lendemain des Fêtes jubilaires de Mgr Petit et de la Prise de possession par Mgr Boillon de sa charge de Coadjuteur; fêtes dont la « Voix », en son numéro de septembre, dit la haute signification et annonça le programme. Toute la presse régionale en donna de copieux comptes rendus.

Le dimanche du Rosaire, en présence de tout le clergé de Verdun et d'une nombreuse assistance, à l'issue des vêpres où M. le chanoine Vautrin, curé de Saint-Amant, avait donné le sermon du Rosaire, — une heureuse application au Pape et au Concile des mystères joyeux, douloureux et glorieux de Notre-Dame —, Mgr l'Evêque donna ses consignes, celles-là mêmes du Souverain Pontife, **prière et pénitence**, et fit ses adieux à son diocèse.

Son Excellence partait le lendemain pour Rome. Ce dimanche du Rosaire, Mgr le Coadjuteur représentait Verdun aux grandes solennités rémoises de Saint Remi, le Saint Evêque de Reims qui, au temps de notre Saint Firmin, vint à Verdun consacrer l'église de Sainte-Marie-Madeleine. Dès le lendemain — via Dole et Saint-Claude — Mgr Boillon gagnait Rome où il allait occuper sa place au Concile. A peine arrivé, il apprenait la mort de son père vénéré et revint à ses funérailles; c'est ainsi qu'il ne put prendre part à la grande séance d'ouverture du Concile, le 11 octobre. Ce fut par contre la seule à laquelle put participer Mgr Petit, qu'un accident de santé obligea à quelques semaines de repos dans une clinique de Rome. Il devait être de retour à Verdun pour la mi-novembre. Nos prières filiales obtiendront du Seigneur et de Notre-Dame une rapide convalescence et la guérison complète de notre Evêque vénéré.

☆

Ce jeudi 11 novembre, à 18 heures 45, à la cathédrale, la messe chantée de la Fête de la Divine Maternité, en union avec la Messe du Concile, marquait l'ouverture de la Neuvaine, dont la principale intention fut **l'Eglise, le Pape, le Concile**. Comme d'ordinaire les messes des Communautés religieuses et groupements pieux de Verdun s'échelonnèrent sur les différents jours de la neuvaine, et le soir, à l'office du Rosaire, les prières de la neuvaine et celle que composa le Souverain Pontife pour le Concile.

Le vendredi 19 octobre, l'office général de 20 heures fut présidé par le Révérendissime Père de Sainte-Marie, abbé bénédictin de Clervaux. Le chant de la cantate **Magnificavit**, dont le texte était entre

toutes les mains, prépara les âmes à la fervente méditation — ainsi faut-il qualifier le sermon de M. le chanoine Naviaux, Supérieur du Petit Séminaire — sur Notre-Dame et son action dans l'Eglise et le Concile.

Les grands offices du samedi 20 octobre furent présidés par Son Excellence Mgr Drapier, archevêque de Néo-Césarée-du-Pont, qui — au cours de la Messe Pontificale chantée par le R^{me} Père Abbé — développa le thème cher à son cœur : Notre-Dame est le Don de l'Amour divin. Aux vêpres chantées par Mgr l'Archevêque, le Révérendissime Père exhorta les Verdunois à la reconnaissance à Marie pour ses bienfaits séculaires, et à une confiance indéfectible en Celle qui est la Reine et Mère de l'Eglise et de toutes les Nations qui sont sous le Ciel et qui croient en Dieu et au Christ.

Le lendemain dimanche, troisième d'octobre, la châsse de Saint Saintin prit, au chœur, la place de la Vierge Couronnée, dont le Reliquaire du Saint Voile resta exposé au-dessus du maître-autel. A l'office général des vêpres qui réunit une belle assistance, M. l'abbé Garnaschelli, curé de Saint-Victor, chanta la reconnaissance de Verdun à Saint Saintin, Prédicateur de la Foi chrétienne. Que son intercession puissante près de Dieu et de Notre-Dame nous obtienne unefoi vivante et agissante, foi authentique, basée sur la Tradition autant que sur l'Ecriture, orientée vers l'avenir, celle-là même que Saint Saintin prêcha à nos ancêtres et que nous prêchons actuellement l'Eglise en Concile.

Notre-Dame de chez nous

THIERVILLE, 13 OCTOBRE.

Je ne parle que de la région de Verdun, car c'est ainsi partout..., dans la région de Damvillers, comme dans la vallée de l'Aire, comme dans le Barrois et le Pays de Vaucouleurs : partout, chez nous, la Sainte Vierge est aimée, et la meilleure preuve, ce sont ces chapelles rurales qui surgissent... comme par enchantement.

Et c'est un enchantement pour nous que de la saluer à tous les carrefours : allée des Soupîrs, Coulmier, Vierge des Pauvres à Verdun, à Belleville, à Ancemont, à Dieue, à Avocourt... ; ajoutons aujourd'hui à Thierville.

Face au village, à l'endroit où s'étendait naguère un marais infect, s'élève, entouré de massifs récemment créés et qui bientôt fleuriront, un gracieux édifice qui abrite une statue de Notre-Dame de Lourdes. Le dimanche 13 octobre dernier, M. l'Archiprêtre de la cathédrale bénissait cette nouvelle chapelle en présence de la paroisse. Assistaient à cette cérémonie le chanoine Souplet de Verdun, venu en éclair après les vêpres de la cathédrale pour exprimer par sa présence sa sympathie à ceux — curé et fidèles — qui ont pris cette initiative et ont travaillé à sa réalisation ; M. l'abbé Boevers, curé des Monthairons et prédicateur du triduum, et M. l'abbé Médard, nouveau curé de Belleville.

" Saints, nos amis ", aidez-nous à nous aimer !

Ce refrain puissant sonne encore dans les oreilles de ceux qui ont connu nos grandes fêtes des années d'entre les deux guerres.

Ils sont nos Amis,

parce qu'ils sont les Amis de Dieu — et parce qu'ils sont notre **prochain** — (plus proche de nous que le prochain de la terre). — Or la charité envers le prochain n'existe que si elle découle de notre charité envers Dieu : tu aimeras Dieu, et ton prochain pour l'amour de Dieu.

Les Saints, nous ne pouvons pas les voir ailleurs que là où ils sont : **les voir en Dieu**. Il n'est pas besoin de tant de raisonnements : si nous aimons Dieu, nous aimons les Saints de Dieu !



Ce sont eux aussi qui nous aident à nous aimer, en resserrant les liens qui nous unissent, en étant **eux-mêmes** le lien qui nous unit. Je n'en veux qu'un exemple ; et un exemple pris... chez nous :

Amis sommes-nous, mes chers lecteurs, nous que réunit un même amour de Notre-Dame : les mêmes désirs, les mêmes affections créent entre les cœurs l'unité et l'amitié.

Amis sommes-nous, nous qui avons un pareil zèle pour les Saints, moi pour vous les faire connaître et aimer, vous pour apprendre à les connaître et à les aimer.

Amis : lecteurs des mêmes pages qui font naître dans vos esprits les mêmes sentiments, dans vos cœurs les mêmes affections.

Je m'adresse plus loin

à mes « Amis philatélistes » : les timbres honorent les Saints à leur façon ; ils contribuent ainsi à l'unité et à l'amitié des philatélistes chrétiens ;

à mes Amis boulangers, disciples ou « protégés » du **Saint aux Petits Pains**, Saint Paul de Verdun, qui réunit dans une même famille les boulangers et pâtisseries, les malades, infirmes et vieillards, objet de leurs délicatesses.
Je pourrais de même m'adresser

à mes Amis les magistrats que Saint Possesseur — l'**Evêque qui fut magistrat** — réunissait naguère dans la chapelle de l'Evêché, où Mgr Petit célébrait la messe en l'honneur du Patron des Magistrats de Verdun ;

à mes Amis les vigneron, les marchands de vin, les hôteliers de Verdun, disciples et protégés de Saint Airy, — le **Saint au vin miraculeux**, — l'évêque qui créa le premier vignoble verdunois ;

à mes Amis les artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs, architectes, entrepreneurs, tâcherons anonymes, à qui j'ajoute : les musi-

ciens, les historiens, les poètes, les orateurs, les collaborateurs de la « Voix » et ceux qui veulent les documenter, les imprimeurs, et tous nos zéloteurs et zélatrices.

Nous tous qu'anime le zèle de leur gloire et qui, — chacun, chacune dans son art ou sa spécialité — travaillent à l'honneur de Notre-Dame et de nos Saints.

N'est-il pas vrai que **nous nous reconnaissons, et cela grâce à Eux** qui ont créé entre nous ce lien de sympathie et d'amitié, — lequel n'aurait pas existé sans eux ! Pour ce qui est de moi, je suis fier de votre amitié, et je les remercie de la leur devoir.

M. S.

L'ESPRIT DU CONCILE

Que vous dirai-je du Concile qui n'ait déjà été dit ? Vous avez lu les journaux, vous avez **écouté** la radio, vous avez **vu** le Concile à la télévision.

« Ayez, appliquez-vous à avoir **l'esprit du Concile** » ; je ne saurais vous dire mieux. A un ami, animé des mêmes pensées et des mêmes désirs que vous, je viens de recommander la lecture de deux livres publiés récemment par les « **Cahiers de la Pierre-qui-Vire** ».

« La Croix » du 14 novembre, dans sa bibliographie, résumait ces ouvrages en une colonne du journal. Les présentes lignes ne sont que le résumé d'un résumé :

★ PREMIER VOLUME

L'unité est devenue l'objet d'une nostalgie. Elle est une exigence de la mission qu'a l'Eglise de communiquer à tous le salut.

C'est pourquoi une attitude inédite a été adoptée dans l'Eglise vis-à-vis des « Séparés ». Il y a une climat d'amour vrai qui se développe. Des mouvements vers l'unification se sont créés, et vont se développant, tant à l'échelle mondiale qu'à l'échelle nationale, qu'à l'échelle des diocèses, voire même des paroisses. C'est au premier échelon, — celui des individus — qu'il faut que cet esprit **d'amour unificateur** s'établisse : vous devez y travailler.

★ DEUXIEME VOLUME

C'est la théologie de l'œcuménisme. La tendance à l'unité est inhérente à la vie de la grâce. L'unité de toutes les personnes humaines est à l'image de l'unité des Personnes Divines : cela est le Mystère même de l'Eglise, **plénitude du Christ**, comme **le Christ est plénitude de Dieu**.



Le Concile n'est pas fini. Bientôt s'ouvrira la seconde session. Et serait-il fini, l'esprit du Concile doit durer, il doit s'étendre. De tels ouvrages y aideront. Notez bien :

Tome I : **Découverte de l'œcuménisme**, 412 p.

Tome II : *L'Eglise en plénitude*, 276 p.

Procurez-les-vous. Lisez-les. A ceux qui, pensant n'avoir pas une culture religieuse suffisante, craignent (à tort, probablement) que ces lectures les dépassent, je recommande de lire (ci-après) « *L'agonie de la séparation* ». Ils admireront comment le Saint-Père Jean XXIII entend préparer le Retour à l'unité. Le Saint-Père a « la bonne manière » : mettre de la bonté, de la délicatesse, de la charité, dans nos vies, dans notre comportement avec les personnes à qui nous avons affaire..., dans notre famille, dans nos œuvres, dans le milieu où s'exerce notre activité, paroisse, magasin, bureau, atelier...

L'agonie de la séparation

UN CORDIAL APPEL DU PAPE A UN PRETRE ANGLICAN

(Ceci est traduit de l'anglais d'après la revue « *The Marianist* », mars 1962.)

Pendant dix siècles, l'Angleterre a été le fief privilégié de la Mère de Dieu. En 1395, Arundel, archevêque de Cantorbéry, écrivait à ses suffragants : « Nous autres, Anglais, étant les serviteurs très particuliers de la Mère de Dieu et sa propre Dot, nous devons dépasser tous les autres par la ferveur de notre dévotion. Partout, églises, monastères et confréries s'érigèrent en l'honneur de Marie. Pendant tout le moyen âge, la vie publique et privée se déroule sous son regard. Son image, en l'un de ses mystères, se voit sur le manteau des chevaliers, sur l'enseigne de ses marchands, à la proue de ses vaisseaux. A Éton, Oxford, Cambridge, les étudiants lisent chaque jour les Heures de la Vierge et chantent une antienne en son honneur avant et après les repas. L'image de Notre-Dame brille sur la couronne des rois. Chaque samedi, beaucoup de Britanniques jeûnaient et cessaient tout travail en son honneur : telle est l'origine de la célèbre « Semaine anglaise ».

Bien avant l'an 1000, deux pèlerinages, surtout : Walsingham et Abingdon, attirent les foules. A propos du premier, un dicton affirme : « L'Angleterre redeviendra catholique lorsque les Anglais reprendront la route de Walsingham ». Qu'en est-il exactement de ce dicton ? Une chose, en tout cas est certaine, c'est que depuis 1938, les foules ont repris le chemin du célèbre sanctuaire déserté depuis 400 ans. 50 000 pèlerins y accouraient en cette année 1938. Depuis, ce mouvement prend une ampleur croissante.

Tout porte à croire qu'un jour, en la Vieille Angleterre, refleurira un culte fervent pour sa « très haute et très Gracieuse Souveraine du ciel ».

Dernièrement, le gardien anglican du sanctuaire de N.-D. de Walsingham, le Rév. J. Colin Stephenson, a été reçu par le Pape. Lui-même a raconté cette visite dans des termes charmants. Voici son récit :

« J'étais à Rome depuis peu, lorsqu'un ami me téléphone : « J'ai dit au Saint-Père que vous étiez à Rome, il désire beaucoup vous voir ! » J'étais stupéfait et ne pouvais en croire mes oreilles, lorsqu'un messager du Vatican se présente à mon hôtel avec un billet me convoquant pour une audience privée. Je me présentai donc à la porte de bronze vaticane.

La séance du Consistoire qui avait eu lieu ce matin-là venait de se terminer. Je me joignis à ceux qui attendaient. Je fus rejoint alors par mon ami, qui avait arrangé l'audience. En hâte, nous traversâmes

les différentes salles où se tenaient gardes-nobles, chamberlings, etc., et nous arrivâmes à la porte de la bibliothèque du Saint-Père. Je demandai à mon ami comment je devrais me comporter. Celui-ci me répondit que les trois génuflexions habituelles ne me concernaient pas, en tant que pasteur anglican. Je répondis que je voulais faire comme tout le monde en marque de respect. Lorsque j'entrai auprès du Saint-Père, j'esquissai ma première génuflexion, mais le Pape me releva aussitôt et me donna une chaleureuse accolade. Je me sentis vraiment tout à l'aise en présence de cette cordialité qui rayonne de la personne du Saint-Père, et la crainte, l'embarras causés par la pensée que je n'étais pas de son bercail, s'évanouirent.

Lorsqu'il nous eut fait asseoir confortablement, le Pape commença la conversation, me demandant si mon nom, Stephanus, avait quelque relation avec saint Etienne. Celui-ci, a-t-il dit, avait connu Notre-Dame. Elle devait donc être très heureuse d'avoir un fils de saint Etienne comme gardien d'un de ses sanctuaires. C'était là une expression typique de l'amabilité qui émane de sa personne. De temps à autre, tandis que nous parlions, il jetait un regard plein d'affection sur une exquise image de Notre-Dame qui se trouvait sur son bureau, lui faisant même de petits signes avec la main.

Avec une extrême condescendance, il me démontrait combien nous étions proches et unis tous les deux en ce qui touche Notre-Seigneur, Notre-Dame, les Sacrements, c'est-à-dire les choses les plus importantes, en sorte que ce qui nous unit est de beaucoup plus important que ce qui nous divise. Il cherchait, je le sentais, à minimiser le plus possible les choses qui nous séparent, me disant que les controverses lui déplaisaient beaucoup. Je compris que la conviction du Pape était que la Mère de Dieu aura une grande part dans la guérison des plaies de la chrétienté. Il est persuadé que, si les anglicans le demandaient dans leurs prières, un grand pas serait fait dans l'unité. Pour cette raison, il témoigne un grand intérêt pour le sanctuaire anglican de N.-D. de Walsingham et m'exprima sa joie en apprenant le grand nombre de pèlerins qui s'y rendent. Après avoir regardé les photos du sanctuaire et du pèlerinage, il me posa les questions les plus pénétrantes sur l'organisation des pèlerinages, leur déroulement, me demandant paternellement si les pèlerins insèrent la confession dans leur dévotion envers N.-D. de Walsingham.

Je fus très ému de voir comment le Saint-Père prenait intérêt à tous les problèmes religieux, concernant même des institutions en dehors de sa juridiction. L'humour même ne manqua pas à la conversation du Pape, provoquant parfois l'hilarité. On sentait que son souci était de faire plaisir et de mettre à l'aise. Avec une spontanéité étonnante, je dis alors au Pape : « Beaucoup de gens, en Angleterre, ont peur de vous et de ce que vous entreprenez. Je souhaite que vous visitiez notre pays; par votre présence, vous feriez, en peu de temps, beaucoup plus que par des années d'apologétique et de prédications. »

C'est sans doute ce qui lui fit dire, à la fin de l'audience : « Tous deux, nous allons travailler et prier beaucoup afin qu'un jour il me soit possible de me rendre en personne à votre sanctuaire. » Puis il me donna un nouveau témoignage de sa charité sans limite en me tendant médailles et chapelets, parmi ceux-ci des blancs pour les religieuses qui se dévouent au sanctuaire. Surtout, il me promit d'offrir le Saint Sacrifice de sa messe du lendemain pour mon œuvre.

Lorsque je me trouvai à genoux devant le Saint-Père pour recevoir sa bénédiction, avec son air aimable qui ne le quittait pas et sa gaieté, il me dit : « Quel grand homme vous êtes, je vais passer tout mon temps à vous emplir de bénédictions ». Je m'aventurai à lui deman-

der comment m'y prendre pour étendre ses bénédictions à ceux qui travaillent avec moi. Choissant ses mots avec grand soin, il me répondit : « Oui, je désire que mes bénédictions descendent sur tous ceux qui visitent le sanctuaire ». Puis, comme par crainte d'une interprétation inexacte de ses paroles, il ajouta : « Non comme exerçant l'autorité, mais en toute simplicité », et, par trois fois, il répéta : « En toute simplicité ». Je reçus sa généreuse bénédiction et posai mes lèvres sur l'anneau du pêcheur, puis il m'accompagna à la porte avec un affectueux geste d'adieu.

J'ai ressenti alors, comme beaucoup de mes semblables, l'agonie de la séparation, mais aussi la consolante certitude que nous ne sommes pas oubliés par le successeur de Pierre qui porte les peines et les soucis de toute la chrétienté sur ses épaules.

(Emprunté à la Garde d'Honneur.)

” Pour une fois ” ou la leçon de nos saints

Il faut le reconnaître, « pour une fois », ce fut une belle fête des Saintes Reliques, une belle « **Toussaint des Saints de Verdun** » que cette cérémonie qui se déroula dans la cathédrale, le dimanche 4 novembre.

On sait que les Familles religieuses, — les grands ordres, les diocèses, à l'instar de la Sainte Eglise Romaine qui a sa Toussaint le 1^{er} novembre, — ont leur **Toussaint propre** un jour de novembre.

Notre Toussaint verdunoise coïncidait cette année avec la **fête de l'Œuvre des Tabernacles pour les Eglises Pauvres**. Tout le Trésor — le « Saint Trésor » des Reliques de la Cathédrale — était exposé dans l'avant-chœur, toute la gamme de nos châsses, grandes et petites, coffrets-reliquaires de bois précieux, statuettes-reliquaires de toute grandeur et de toute forme, d'argent, de bronze, de bois, d'ivoire, œuvres d'artistes chrétiens : c'est toute l'histoire de nos Origines chrétiennes qui se lisait dans cette sainte Exposition.

Le prédicateur avait pensé intéresser son auditoire en rappelant l'histoire de la fondation de l'Œuvre par le Saint Prieur Martin qui, au lendemain de la Révolution, créa un ouvroir liturgique pour subvenir à la misère des églises et des sacristies dévastées...



Le plus beau démenti qui ait jamais été donné à un prédicateur, notre prédicateur allait le recevoir des Saints de Verdun eux-mêmes... Il a conscience de n'être plus que leur « prête-voix »...

« Ce n'est pas par l'effet du hasard que nous sommes sortis de notre habituelle retraite de la Chapelle du Transept... Puisque la Providence a voulu que nous présidions aujourd'hui votre assemblée, chers fils et chères filles, écoutez vos Pères dans la Foi. C'est nous qui suppléons aujourd'hui vos Evêques au Concile, c'est nous qui occupons leurs trônes et qui, ce soir, en leur absence, parcourrons vos rangs, enten-

drons vos prières et vos cantiques, et vous bénirons... et vous comble-rons, car notre puissance est grande près de Dieu.



« Ce n'est pas le Prieur Martin qui fonda à Verdun la première Œuvre des Tabernacles pour les Eglises Pauvres. C'est nous qui l'avons fondée, quand nous sommes venus prêcher à Verdun la Foi du Christ.

« Quand, dit Saint Saintin, j'élevais sur la plus haute colline de Verdun ma première cathédrale, une Eglise Pauvre, une hutte chapelle de missionnaire. »

« Quand, un siècle plus tard, dit Saint Pulchrone, je relevais les ruines accumulées par les Barbares et reconstruisais ma cathédrale, ici, dans le castrum, et la dédiais à Notre-Dame, Mère de Dieu... »

« Quand, après d'autres ruines, nous, Airy, nous, Paul, nous, Madalvé, reconstruisions, réparions, meublions, rétablissions le culte divin et la Prière, et pour cela, dotions notre cathédrale des objets sacrés, des vêtements, de la lingerie nécessaires au culte,

tout cela, nous le faisions, — comme vous aujourd'hui — par les moyens que nous procurait la charité de nos fidèles, en collaboration avec eux, — tous ensemble, évêques, prêtres, fidèles.

« Et non seulement pour construire, pour meubler et pour embellir, mais pour tout, l'Eglise réclame, exige cette collaboration — vos Evêques vous le diront quand ils seront revenus du Concile —. Ne participez-vous pas au Sacerdoce du Christ, au Sacerdoce de vos évêques, de vos prêtres ? Ne devez-vous pas, en conséquence, collaborer avec eux à l'Œuvre de la Rédemption du monde, comme Saint Paul vous le demande en toutes lettres ?... »



Il ne restait plus au prédicateur qu'à conclure : « Vous les avez entendus. Ils vous attendent ce soir. Soyez ici aux vêpres. Tant pis, **pour une fois**, s'il vous faut changer votre programme de cette après-midi. **Pour une fois** qu'ils vous demandent quelque chose... ! »

Il paraît que la quête **pour les Tabernacles** n'a jamais été aussi fructueuse !



Sans être pourtant ce qu'il aurait dû être après un appel aussi pathétique, l'office de l'après-midi connut une belle assistance. « Pour une fois, — c'est la première fois — je viens assister à l'office des Saintes Reliques », me glissa à l'oreille une bien bonne dame en arrivant aux vêpres comme on chantait le **Laudate**. — « Ils vous le rendront, Madame ! ».

Après la présentation et l'invocation des Saints groupés sous trois titres : Saints de Verdun, Saints du diocèse, Saints de France et de l'Eglise universelle, la procession se déroula selon le rite habituel, au chant des refrains populaires :

Dieu nous te louons...

Seigneur, nous t'acclamons

Dans l'immense cortège de tous les Saints.

A noter que les différents groupements ou Familles religieuses

- escortaient les reliques de **leur** Saint — Saint Patron, Saint Fondateur, Saints auxquels ces Familles ont voué un culte spécial :
Devant le Chapitre : Saint Saintin et Saint Pulchrone, fondateurs de l'Eglise de Verdun et du Chapitre.
Au milieu des Séminaristes, le Reliquaire du Saint Curé d'Ars, modèle et patron des prêtres.
Les Carmélites portaient la Relique de leur Sainte petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus.
Les Religieuses de Saint Joseph : le Reliquaire de Saint François de Sales : leur Règle n'est-elle pas celle-là même que Saint François de Sales avait voulue pour ses Visitandines ?
Les Religieuses de la Doctrine : le Reliquaire de Saint Paul de Verdun, **promoteur de la vie intellectuelle en son temps, et fondateur de** l'Ecole monastique de Tholey qui devait donner tant de savants à l'Eglise et d'évêques au Siège de Verdun.
Les Filles de la Charité de Saint-Maur et leur orphelinat portaient les Reliques de Saint Maur, patron de leur Maison et de leur quartier.
Les Conférenciers de Saint-Vincent de Paul portaient sur un brancard fleuri le buste-reliquaire de Saint Vincent.



Et pendant que se déroulait au son des cloches cette belle procession de nos Saints, je faisais un rêve que je n'ose confier qu'à nos Saints eux-mêmes, tant cette réalisation me paraît dépasser mes pauvres moyens humains.

Ce serait de voir quelque jour, en une pareille procession, chacun des Reliquaires de nos Saints escorté d'une délégation, ou d'une représentation par quelques membres des **groupes sociaux** dont nos Saints sont les Patrons :

- St Saintin et St Pulchrone, évidemment entourés par nos Evêques et le Chapitre.
St Arateur, dont l'attribut est une charrue, escorté par les jardiniers et cultivateurs.
St Salvin (attribut : un berceau), par quelques mamans portant leur nouveau-né et — pourquoi pas ? — par leur sage-femme, puisqu'il patronne les naissances.
St Pulchrone, constructeur d'églises, par quelques architectes, entrepreneurs et ouvriers maçons.
St Possesseur, patron des magistrats, par les mêmes magistrats de Verdun, qui assistèrent il y a quelques années à la messe que Mgr l'Evêque célébra pour eux dans la grande chapelle de l'Evêché, en l'honneur de St Possesseur.
St Vanne, patron des médecins, entouré des médecins et pharmaciens de Verdun.
St Désiré, qui sauva la ville et le commerce verdunois en obtenant du roi un secours d'argent, entouré des représentants de la municipalité et des commerçants.
St Airy (attribut : le baril de vin miraculeux), par les hôteliers et marchands de vin.

St Paul (attributs : les pains), par les boulangers et les pâtisseries.
St Madalvé, le grand voyageur, pèlerin de Rome et de Jérusalem, par
les représentants des agences de voyages, syndicats d'initiative
et aussi par les pèlerins de Rome et de Jérusalem.



Un rêve ? Pourquoi pas ? On commence par rêver... et puis on
se dit : si j'essayais ? Et, bien souvent, — surtout quand on rêve de
la gloire de Dieu de Notre-Dame, des Saints —, avec leur aide, on
réussit.

A cette intention, invoquons-les comme nous l'avons fait hier :

Priez pour nous !

SAINTS DE VERDUN	SAINTS DU DIOCESE	SAINTS DE FRANCE et de l'Eglise Universelle
Saints Evêques de Verdun	St Rouin de Beaulieu, p.p.n.	St Léon IX, pape, p.p.n.
N.B. Père St Saintien, p.p.n.	St Baldéric de Mont- faucou	St Nicolas, Patron de la Lorraine
St Maur	St Dadobert II (m.) de Stenay	St Benoît
St Salvin	St Louvent (m.) de Rem- bercourt	St Martin de Tours
St Arateur	St Florentin de Bonnet	St Remi de Reims
St Pulchrone	St Maxe de Bar-le-Duc	St Denis de Paris
St Possesseur	St Montan d'Iré-le-Sec	St Eloi et St Médard de Noyon
St Firmin	Bx Pierre de Luxembourg de Ligny	St Bernard de Clairvaux
St Vanne	Ste Scholastique de Juvy- s.-L.	St François de Sales d'An- necy
St Airy	Ste Heylde de Bussy-la- Côte	Bx Père de la Colombière
St Paul	Ste Walburge de Sivry-s.- Meuse	St Charles de Milan
St Madalvé	Ste Salaberge de Gondre- court	St Pierre Fourier
Saints Moines et Abbés	Ste Lucie de Sampigny	St Vincent de Paul
St Euspice	Bse Jeanne Gérard (m.) de Cumières	St Jeanne de Chantal
St Maximin		St Louise de Marillac
St Wandrille		Ste Catherine Labouré
St Gond		Bse Alix Le Clerc
Bx Richard et St Poppon de Saint-Vanne		Saints de l'Ordre de Saint Dominique
St Grégoire de Spolète, martyr		Saints de la Compagnie de Jésus
St Livier, martyr		St Curé d'Ars

O CATHEDRALE

Temple du Seigneur,

Gloire à toi,

Eglise Sainte,

O Cité des baptisés !

Que tes fils, dans ton enceinte

Solent un jour tous rassemblés !

Abbaye Saint-Maur de Verdun

Visite de son église (12 avril 1612) par Dom Didier de la Cour, Prieur de Saint-Vanne

par Mgr AIMOND

Communication faite à la Société Philomathique
le 14 novembre 1962.

C'est sur l'emplacement du baptistère primitif de Verdun, dédié à St Jean-Baptiste, que, vers l'an mil, et en l'honneur de St Maur, deuxième évêque de la cité, un de ses successeurs, Heimon (988-1024) fonda, pour des Bénédictines, le monastère de Saint-Maur, une des cinq abbayes verdunoises. Le même fondateur dut commencer l'église abbatiale par sa crypte, heureusement conservée aujourd'hui. En sa qualité de fondateur, l'évêque Heimon reçut, comme on le verra plus loin, l'honneur d'une sépulture bien en vue, devant le maître-autel de l'église. A l'automne de 1049, le pape St Léon IX visita le nouveau monastère de Saint-Maur et en confirma solennellement les privilèges.

Beaucoup plus tard, en 1608, les Bénédictines de Saint-Maur reçurent la Réforme de leur vie conventuelle et de leur Règle, de Dom Didier de la Cour, prieur de l'abbaye Saint-Vanne, déjà réformateur de cette importante abbaye. Or, c'est précisément ce vénérable personnage, que nous allons voir procéder à la visite de l'abbatiale de Saint-Maur et y présider à une transformation peut-être suggérée par la récente réforme de la vie conventuelle. En cette circonstance, le prieur agissait en vertu d'une ordonnance de Mgr Jean des Porcellets, évêque de Toul. Ce dernier, en effet, venait d'être désigné par le Saint-Siège comme administrateur de l'évêché de Verdun, en attendant la majorité canonique du jeune Charles de Lorraine — il n'avait que dix-neuf ans ! — déjà désigné comme évêque de Verdun, par une bulle du 30 mars 1611.

On remarquera dans l'acte reproduit ci-dessous, avec les noms de ces divers personnages, la mention de Dame Ursule de Saint-Astier, abbesse de Saint-Maur, qui venait de succéder, en cette qualité, le 5 juillet 1611 à sa tante, Catherine de Choiseul, l'abbesse réformatrice de 1608 (1). Quant au chapelain de l'autel Saint-Livier, mentionné dans le même acte, il était à la nomination de la même abbesse de Saint-Maur.

(1) La Bibliothèque de Verdun possède un précieux souvenir de Catherine de Choiseul, son bréviaire monastique (ms 117, du XIV^e siècle), comptant 426 folios. A l'intérieur de la couverture de cuir on lit la mention : « Je suis à Vénérande Dame Katherine de Choiseul ».

On remarquera que le document publié ci-dessous est le seul, à notre connaissance, qui donne certains détails sur l'ancienne abbatale de Saint-Maur. En effet, cette vénérable église (XI^e siècle), à la réserve de sa crypte, fut entièrement détruite par la Révolution. A ce propos, l'historien Clouët (« Histoire de Verdun », t. I, p. 486) relate qu'en déblayant l'ancien emplacement de l'église abbatiale, « on trouva, en 1810, le cercueil **en pierre** de l'évêque Heimon, mort en 1024 ». Les restes de ce prélat, après leur translation, en 1612, dont il va être question, n'eurent décidément pas de chance ! (voir la fin de cette étude).

Au nom de Dieu - Amen.

A tous ceux qui ces présentes verront et ayront, soit chose notoire et manifeste, qu'en présence de nous notaires Claude Danly et Blaise Fourier, notaires publiques de l'autorité apostolique et des témoins sous nommé, Rév. Père en Dieu Dom Didier de la Cour, prieur du monastère de St Vanne de Verdun, Ordre de St Benoît, en vertu des pouvoirs à luy donnés par Mgr Révérendissime Jean des Porcelets, évêque et comte de Toul, administrateur de Verdun, du 10 décembre 1611, signé de la main du dit évêque, administrateur, et contresigné de moy Blaise Fourier, secrétaire du Conseil ecclésiastique de Verdun, duquel il a fait paroître (sic) et au monastère de St Maur du dit Ordre :

Le 12 du mois d'avril de l'an 1612, a visité l'autel érigé en la nef de l'église du dit monastère, à l'endroit des deux premières colonnes de la dite nef, à prendre des degrés du grand autel, au derrière duquel tirant vers les dits degrés était le tombeau d'heureuse mémoire Haymo, évêque de Verdun, relevé à la hauteur de la table du dit autel, sur lequel autel étoient les images de la Très Sainte Trinité, de St Livier. Et trouvé qu'en iceluy autel étoient érigées deux chapelles : l'une sous l'invocation de la Très Sainte Trinité, possédée par Mgr Geoffroy Baillot, et l'autre sous l'invocation de St Livier, possédée par Jean Férand.

Lequel autel il a fait à l'instant démolir et ordonné conformément à l'Ordonnance de mon dit Seigneur de Toul, que doresnavant les messes de fondation des dites chapelles se célébreroient au grand autel de la dite église. Et pareillement le dit Sieur Prieur a ouvert une petite fierte (châsse), qui estoit sur le dit autel, où se sont trouvées des reliques de St Livier, évêque et martyr, de St Cyprien martyr, de Ste Luce, avec attestation. Lesquelles ont été renouvelées et signées de nous.

A été pareillement ouverte la sépulture du dit évêque Heymo et profondé (sic) jusqu'à ce que le corps d'iceluy a été trouvé dans une caisse en bois, enveloppé d'une tunique de soye. Entre les os duquel ont été trouvés un petit calice et une platène d'argent, un anneau d'or et une lame de plomb, où étoient gravés ces mots :

*Heymos (sic) hujus Sedis episcopus
Reparator et innovator loci hujus
II kal Maü facto fine vivendi
Hic tumulatus requiescit*

Le tout mis ès mains du dit St Prieur, qui a renfermé les dits ossements au même tombeau avec la dite lame de plomb et fait rabaisser la tombe, afin de ne plus empêcher la vue au grand autel. Et les dits calice, platène et anneau, ont été posés au reliquaire de la Dame Abbesse.

De toutes lesquelles choses Révérende Mère Ursule de Saint-Astier, Abbesse du dit monastère, nous a demandé acte pour servir à la posté-

rité que nous lui avons octroyé, présents M. Nicolas de l'Arche, receveur du dit monastère, Pierre Férand, notaire de la Cour de Verdun, et plusieurs autres personnes notables, témoins à ce requis et appelés.

Presens copia extracta ex originali et concordat.

Signé : C. Danly et B. Fourier



A côté de ce document concernant l'église abbatiale, le recueil d'où nous l'avons extrait renferme la copie d'intéressantes pièces d'archives relatives à l'argenterie du monastère en 1690, à l'église paroissiale Saint-Médard, sa voisine, et à son cimetière; et aussi concernant les immeubles et les rues qui avoisinent l'ancien Saint-Maur et la Porte de France. C'est tout un quartier du Verdun d'autrefois qui apparaît dans ce recueil des chartes de l'abbaye Saint-Maur, qui a enrichi récemment les Archives Départementales de la Meuse (où il est coté 40 H 20 St Maur t. VI 293-294. — Copie du XVIII^e s.).

Un article d'un journal local : **Le Narrateur de la Meuse** du 3 juin 1810, complète les renseignements de l'abbé Clouët, relatifs aux restes de l'évêque Heimon, que nous mentionnions au début de la présente communication.

L'auteur de l'article en question précise : « Les acquéreurs de l'ancienne abbaye de Saint-Maur de Verdun devaient raser dans les bâtiments, ce qui est destiné à prolonger une rue et à agrandir une place. L'église étant du nombre des terrains concédés à la ville, en conséquence elle a été démolie et son emplacement fouillé. Cette dernière opération a fait découvrir deux cercueils de plomb renfermant les restes mortels de deux abbesses, à ce qu'il paraît, et un troisième connu pour être celui de Heymo, trente-huitième évêque de Verdun, comme nous l'avons déjà dit. Une tombe en marbre noir offre cette inscription. (Il s'agit du texte latin de l'épithaphe donné par le procès-verbal de 1612, avec la date fautive de **XI^e Kal. Maii** au lieu de **II^e Kal. Maii**).

L'article du journal conclut : « Le tombeau de ce prélat, mort en odeur de sainteté, ne renfermait plus qu'un os vertébral, dont se sont emparé des personnes pieuses ».

Qu'est-il devenu depuis 1810 ?

Notons pour finir que la réédition en 1863 de l'« Histoire ecclésiastique et civile de Verdun » par M. Roussel, t. I, p. 229, a reproduit un bref passage du procès-verbal de la visite de 1612, qui vient de faire l'objet de la présente communication.

Ch. AIMOND

de la Société des Lettres, Sciences et Arts
de Bar-le-Duc



Cliché « Le Républicain Lorrain »

OREMUS
DOMINUS CONSERVET EUM,
ET VIVIFICET EUM,
ET BEATUM FACIAT EUM IN TERRA.

Prions pour notre Evêque, Monseigneur Petit

Par l'intercession de NOTRE-DAME qu'il a couronnée

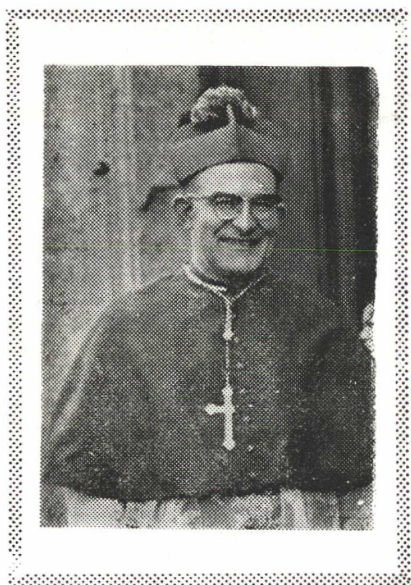
QUE DIEU LE CONSERVE longtemps à l'affection de ses enfants.

et que prenne fin bientôt sa trop longue épreuve,
rançon de vingt années de labeurs pastoraux au service de nos âmes.

QU'IL LUI RENDE FORCE ET SANTÉ

QU'IL LE RENDE HEUREUX sur cette terre,
entouré de la respectueuse affection de ses enfants,

et le comble un jour du BONHEUR dont jouissent près de Dieu
Saint Saintin et les Saints Pontifes verdunois



Cliché « Le Républicain Lorrain »

OREMUS
STET ET PASCAT
IN FORTITUDINE TUA
DOMINE

Prions pour Son Excellence Monseigneur Boillon

STET ! Qu'IL DEMEURE DEBOUT,
ferme et sans faiblir,
sous le poids du fardeau
dont il a plu au Seigneur
de charger ses épaules.

ET PASCAT ! QU'IL PAISSE SON TROUPEAU
muni de TA FORCE, Seigneur.

Et fais que le troupeau soit,
— par sa docilité affectueuse et sa confiance —
joie et réconfort pour le Pasteur
à qui NOTRE-DAME veuille donner
un long et fructueux ministère

Amis philatélistes

Un ami philatéliste m'a prêté sa collection « **Philatélie chrétienne** ».

Dans le flot des bulletins, revues, journaux qui nous inonde, les articles **spécialement intéressants** ne sont pas tellement nombreux que, quand on a la bonne fortune d'en découvrir... vite, la plume, ou les ciseaux ! C'est ainsi que je vous ferai part aujourd'hui de quelques trouvailles faites dans **Philatélie chrétienne** : Saint Martin et la philatélie, la Sainte Trinité, Saint Rémacle de Stavelot, Saint Gabriel archange, Christophe Colomb, Orval, Saint Epvre de Nancy et la philatélie. Ceux que je nomme, et d'autres encore, méritaient ici au moins une citation; sans omettre Ephèse et la maison de Marie à Panaghia; sans omettre aussi certaines informations, méditations, voire des poésies, toutes charmantes, signées d'une plume à qui on ne peut refuser, même sans la connaître, sa sympathie. Quelques glanes seulement.

Du numéro de Pâques 1961 :

Nous te louons, Seigneur.
Pour cette paix débordante qui sourd de la nature,
Pour tes fleurs, pour tes oiseaux qui chantent,
Pour la chanson des cloches de Pâque,
Pour celle, printanière, des cœurs purs qui s'éveillent
A l'amour.

Pour les petites églises solitaires des campagnes
Qui chantent Pâque dans les vallées et les montagnes,
Pour les grandes cathédrales ruisselantes d'or
Et de lumière.

Pour les âmes des saints qui te prient,
Pour l'âme du pêcheur cherchant à te revenir,
Pour la pauvre feuille, pour le roseau brisé qui voudrait
Revivre.

Nous te louons, Seigneur.



A propos de Saint Epvre.

Je ne parle pas de la basilique nancéienne, devant laquelle beaucoup s'extasient... On est libre de lui préférer de l'**authentique** XIII^e siècle ! Mais je pense, moi, au saint évêque de Toul pour qui a été bâtie cette église, au saint de la primitive église toulousaise qui a évangélisé nos régions du sud meusien et qui, outre les vingt-quatre paroisses du diocèse de Toul-Nancy qui portent son vocable, est honoré comme patron de onze paroisses meusiennes et compte chez nous une quarantaine de lieux-dits, chapelles, fontaines, bois, champs, prés, chemins... dont nous donnerons la liste quelque jour...

Un petit problème se pose à son sujet : notre auteur s'étant demandé si le nom de St « Epvre » comporte ou non un « p », il emprunte à M. Léon Germain sa réponse : **Epvre** se dit **Aper** en latin. Léon Germain est d'avis qu'il faut supprimer le « p » de **Epvre** pour éviter le pléonasme introduit au XVI^e siècle. Le P de EPVRE est devenu le V de EVRE, comme le P de EPISCOPUS est devenu le V de EVEQUE (on n'écrit pas **epvêque**, pourquoi écrirait-on Saint Epvre ?).

En attendant... la suite, nous ne résistons pas au plaisir de citer les onze villages meusiens sous le patronage de Saint-Evre :

Le Bouchon, Brillon, Chenevières, Guerpont, Mecrin, Meligny-le-Grand, Nançois-le-Grand, Nonsard, Rosnes, Sepvigny, Villeroy-sur-Méholde.



A propos de Christophe Colomb.

Voulez-vous savoir comment Christophe Colomb signait son nom ? Un timbre émis en 1953 par la République Dominicaine montre Christophe Colomb projetant une croix lumineuse, accompagnée d'une combinaison de lettres ainsi disposées :

S
S A S
X M Y
Kpo ferens

Que peuvent signifier ces lettres ? Notre bulletin nous l'apprend quand il cite le livre des « **Enigmes des chiffres de Christophe Colomb** :

Sic
Scribo Ac Signo
Xristi, Mariae, Yosephi
Xristo ferens.

Ainsi
j'écris et je signe :
(aux noms de)
Christ, Marie, Joseph
Porteur du Christ

Ces deux derniers mots, c'est le nom même de **Christophe**, ou Christophore : **qui porte le Christ**. On représente toujours Saint Christophe portant le Christ Enfant à travers un fleuve tumultueux.



Amis philatélistes, souscrivez un abonnement à **Philatélie chrétienne**. Vous ne le regretterez pas. Ecrivez-moi pour cela, je transmettrai.

M. S.

.....

SAINT NICOLAS L'AMI DES MEUSIENS

En voulez-vous la preuve ? Lisez plutôt...

En 1937, on voulait faire de Saint Nicolas un **citain de Verdun** ! A la dernière Saint-Nicolas, les Anciens ont pu constater que sa popularité n'a fait que croître : jamais Verdun ne lui a fait accueil plus triomphal ! Je transcris un article paru en 1937 (1) : « Saint

(1) « Voix de Notre-Dame », janvier 1937, p. 15.

Nicolas est bien un peu **citain** de Verdun : bien avant l'apport de sa Relique à Nancy (Saint-Nicolas-de-Port) en 1099, avant même la translation de son corps de Myre à Bari en Italie, en 1087, la cathédrale lui avait dédié l'autel de la crypte du Vieux-Chœur : le 7 novembre 1046, écrit notre historien Roussel, l'évêque Richard (parrain de notre Bx Richard de Saint-Vanne) était enterré devant l'autel de St Nicolas qu'il lui avait construit et dédié au Vieux-Chœur.

Au siècle suivant, Albéron de Chiny dédiait à Saint Nicolas le nouvel hôpital construit par Constance et Officia dans le **quartier de Saint-Paul** ou de **la Gravière** (l'actuel lycée Buvignier) et son église.

Un siècle plus tard, l'évêque Jean d'Apremont installait les chanoines réguliers dans le **quartier du Pré**. Leur **abbaye Saint-Nicolas** (St Nicolas était le titulaire de l'église des comtes d'Apremont), aujourd'hui **hôpital Saint-Nicolas**, a donné son nom au **quartier de Saint-Nicolas**.

Citons encore la chapelle **Saint-Nicolas-des-Clers**, située à l'emplacement de la grande chapelle de l'évêché, à l'extrémité de la Galerie des Fêtes.

Le vitrail de la rosace du Vieux-Chœur, au-dessus de la crypte, représente St Nicolas apaisant la tempête.

Notre Sacraire possède une belle statuette-reliquaire, œuvre de M. Le Bourgeois (sculpteur des chapiteaux de la crypte), renfermant une relique **ex ossibus** de St Nicolas, et une ampoule remplie de la **Manne** recueillie dans son tombeau.

Saint Nicolas dans le Diocèse de Verdun

Notre nomenclature est loin d'être complète. Nous vous la donnons telle que nous la possédons à **cette heure**, en commençant par les paroisses dont il est le Patron. La liste qui suit (environ quatre-vingts chapelles, fermes, fontaines, confréries, messes fondées, etc.) vous dira la place qu'occupait St Nicolas dans la dévotion de nos ancêtres.

Paroisses sous le patronage de St Nicolas

Bannoncourt, Chattancourt, Darmont, Fleury-devant-Douaumont, Haumont-les-Samogneux, Ivoiry, Lachaussée-en-Woëvre, Laneuville-auprès, Laneuville-sur-Meuse, Liouville, Pintheville (ancien village, écart de Maizey), Marville, Montplonne (avec St Remi), Mussey, Rupt-sur-Othain, Triaucourt, Vacon, Vaudoncourt, Very, Villers-lès-Mangiennes

Lieux-dits

Amanty
La Croix Saint-Nicolas

Ancerville
La Croix Saint-Nicolas

Auzéville
Sept-Journaux de Saint-Nicolas

Bannoncourt
A Saint-Nicolas (Patron)

Brouennes
Ancien Ermitage Saint-Nicolas
Le Cugnot de Saint-Nicolas

Beaumont
A Saint-Nicolas
Broussey-en-Blois
Franchée Saint-Nicolas
Sous la Franchée Saint-Nicolas

Chattancourt (Patron)

Cumières

Le Pré Saint-Nicolas

Darmont (Patron)

Le Pré Saint-Nicolas

Sur le Chemin Saint-Nicolas

La Pièce Saint-Nicolas

Dieue

Les Prés Saint-Nicolas

Dombasle

Derrière Saint-Nicolas

Dompierre

Rue Saint-Nicolas

Fleury-devant-D (Patron)

Haudiomont

A Saint-Nicolas

Bois Saint-Nicolas

Haumont (Patron)

Ivoiry (Patron)

La Chaussée (Patron)

Laneuville-au-R. (Patron)

Laneuville-sur-M. (Patron)

Ligny-en-Barrois

Anc. Confrérie Saint-Nicolas

Terres Saint-Nicolas (aux Valot-

tes)

Eglise Saint-Nicolas (des Capu-

cins)

Refuge Saint-Nicolas (aux Tan-

neries)

Liouville (Patron - Translation,

9 mai)

Marville (Patron)

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Milly-devant-Dun

La Noue Saint-Nicolas

Ancienne Confrérie Saint-Nico-

las, Saint-Eloi et Saint-Vin-

cent

Montiers-sur-Saulx

Source vénérée Saint-Nicolas

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Montmédy

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Montplonne (Patron)

Moranville

Fontaine Saint-Nicolas

Mussey (Patron)

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Naives-devant-Bar

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Naix-aux-F.

A Saint-Nicolas

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Pintheville (écart de Maizey)

Chapelle Saint-Nicolas

Rembercourt-aux-Pots

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Revigny

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Romagne-sous-Montfaucon

Fontaine Saint-Nicolas

Rouvrais-sur-Meuse

Fauchée Saint-Nicolas

Rouvrais-sur-Ornain

Maison hospitalière St-Nicolas

Rupt-sur-Ornain (Patron)

Pièce Saint-Nicolas

Le gué St. t-Nicolas

Saint-Joire

A la Boîte Saint-Nicolas

Saint-Mihiel

Bois Saint-Nicolas

Salmagne

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Saudrupt

Le Poirier Saint-Nicolas

Senonville

Le Pré Saint-Nicolas

Au bout du Pré Saint-Nicolas

Stainville

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Stenay

(Ecart de Brouelle)

Château et chapelle St-Nicolas

Tilly-sur-Meuse

Le Pré Saint-Nicolas

Tréveray

Sur le Montant de Saint-Nicolas

Triaucourt (Patron)

Le Pré Saint-Nicolas

Sur le Pré Saint-Nicolas

Troussey

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Près Saint-Nicolas

Vacon (Patron)

Vallée Saint-Nicolas

Varennnes

Messes fondées Saint-Nicolas

Varnéville

A Saint-Nicolas

Varney

(Ecart: Rembercourt-s.-Orne)

Anc. église Saint-Nicolas

Vassincourt

Chapelle fondée Saint-Nicolas

(tombeau de Royer de Rogéville)

Vaubécourt

Anc. chapelle rurale St-Nicolas

Vaucouleurs (à Sept-Fons)

Anc. ermitage Saint-Nicolas

Vaudoncourt (Patron)

A la Croix de Saint-Nicolas

Verdun

Abbaye Saint-Nicolas

Hôpital St-Nicolas de Gravière

Anc. chap. Saint-Nicolas des

Clercs

Chap. du Lycée

Chap. de l'Hôpital Saint-Nicolas

Crypte Saint-Nicolas au Vieux-

Chœur

A Saint-Pierre l'Angelé, chap.

fondée Saint-Nicolas

A Saint-Médard, chap. fondée

Saint-Nicolas

A Saint-Sauveur, chap. fondée

Saint-Nicolas

Place Saint-Nicolas

Rue Saint-Nicolas (Authouard)

Le Pré Saint-Nicolas (Section

des Prés)

Very (Patron)

A Saint-Nicolas

Villers-lès-Mangiennes (Patron)

Le Pré Saint-Nicolas

Void

Chapelle fondée Saint-Nicolas

Woël

Chapelle fondée Sainte Vierge
et Saint-Nicolas

A Rome, en l'honneur de Saint Nicolas Patron de la Lorraine

La présence des évêques au Concile devait fournir à Mgr Achille Glorieux, recteur de l'église Saint-Nicolas des Lorrains, une rare et magnifique occasion de fêter, au cœur de la chrétienté, le Saint Evêque de Myre, qui fut l'un des Pères les plus éminents du 1^{er} Concile œcuménique de Nicée.

A cette cérémonie organisée par Mgr Glorieux en son église étaient présents les quatre évêques lorrains, NN. SS. de Metz, Nancy, Verdun et Saint-Dié, ainsi que les Archevêques et Evêques des principaux lieux du monde où Saint Nicolas est particulièrement populaire.

Saint Nicolas n'avait certainement jamais vu pareille manifestation œcuménique en son honneur.

A mes amis chasseurs

Amis « en Saint Hubert », votre Patron que vous fêtiez le 3 novembre. Je vous dirai plus loin comment Verdun naguère fêtait Saint Hubert. Ses anciennes confréries n'existent plus, mais il est en Meuse plusieurs paroisses où la Saint-Hubert comporte encore **une messe pour les chasseurs**, outre le banquet et la partie de chasse.

A Verdun, la Saint-Hubert — ou la Saint-Humbert, comme on disait — était célébrée traditionnellement en l'église de l'abbaye (aujourd'hui hôpital) Saint-Nicolas. C'était une grande et belle église ogivale (1), comportant deux grandes chapelles, la chapelle Saint-André, où les religieux faisaient un service paroissial, et la chapelle Saint-Hubert, où, d'ancienneté, « Messieurs **du Magistrat** (ou l'ancien corps municipal) allaient tous les ans en cérémonie ouïr leur messe patronale. Une statuette d'argent doré d'un pied et demi de hauteur était exposée; c'était le Saint Patron portant à son cou un cor de chasse qui renfermait un fragment de la fameuse **étole contre la rage**. Cette relique attirait les pèlerins. « La messe était suivie d'une chasse à Balécourt et de deux banquets, l'un de chair, l'autre de poisson, celui-ci dû par les pêcheurs de Verdun, l'autre aux frais de la cité. » Cet usage était traditionnel, et il n'est guère d'années où les vieux registres ne mentionnent la Saint-Hubert (ou la Saint-Humbert). Dans la même chapelle, près des fonts baptismaux, se voyait encore, en bas-relief, St Hubert avec son cerf et son chien.

(1) Elle fut reconstruite en 1700 et, depuis la Révolution, divisée en deux étages : c'est le côté du quadrilatère où sont situées la chapelle actuelle et la médecine-hommes.

QUI FUT SAINT HUBERT ?

Saint Hubert était évêque de Maëstricht et de Liège. Il avait été marié, et avait eu un fils nommé Florberg qui lui succéda comme évêque de Liège. Il travailla à la conversion au christianisme du pays d'Ardenne; son zèle le poussa même en Brabant et dans la Campine jusqu'à Anvers. En 717, il fit transporter de Maëstricht à Liège les restes de St Lambert, et vint lui-même s'établir à Liège et y fixa son siège. Il mourut en 727. Saint Hubert est devenu un des Saints les plus populaires de la Belgique. En 825, Liège céda ses reliques, du moins en grande partie, à l'abbaye d'Andage qui devint **Saint-Hubert**, lieu qui sera fameux et où les chasseurs dignes de ce nom aiment faire, au moins une fois dans leur vie, un pèlerinage. C'est là, au milieu des forêts de l'Ardenne, que Saint Hubert acquit sa réputation de « patron des chasseurs ». On recourait à lui surtout contre la rage. La coutume s'introduisit dès avant l'an mil de venir se faire « tailler » au monastère de St Hubert. La personne mordue recevait, dans une incision qu'on lui faisait au front, une parcelle (un fil) de l'étoile du Saint. On se servait en outre de la « clef du Saint » pour cautériser les morsures des bêtes enragées; c'est pourquoi on représente Saint Hubert portant une clef, outre le cor de chasse. On le représente aussi parfois, mais à tort, avec un cerf portant une croix dans sa ramure (la légende du cerf et de la croix se rapporte plutôt à Saint Eustache).



La dévotion à Saint Hubert, patron des chasseurs, s'est répandue dans toute l'Europe. Il est fêté populaire en Belgique surtout, et chez nous dans le nord de la Meuse. Huit paroisses du diocèse de Verdun, dont deux portent son nom, l'honorent comme leur Saint Patron : Abaucourt (dont l'église, aujourd'hui détruite, était sous le titre de St Hubert), Billy-sous-les-Côtes, Chauvency-Saint-Hubert, Haucourt-la-Rigole, Iré-le-Sec, Moulins-Saint-Hubert, Saint-Benoît-en-Woëvre et Wadonville-en-Woëvre.

Ajoutons à cette liste les trente-quatre lieux dits, chapelles, anciennes églises, ermitages, confréries, chapellenies que nous avons relevés au cadastre et dans nos pouillés. Nous publierons cette liste dans un prochain bulletin. *2 bulletin de mars 1964*

A NOS ABONNÉS A NOS ZELATRICES

Sans phrase : décembre est le temps du recouvrement des abonnements. Simplifiez notre tâche : faites-le par charité ! N'attendez pas un rappel... plus pénible à qui l'envoie qu'à celui qui le reçoit.

Vous savez combien cette question d'argent est inéluctable... Sans remettre à plus tard, versez le montant de votre abonnement. Joignez-y votre offrande annuelle pour participation aux messes des vendredis et samedis (la première pour vos défunts, la deuxième pour les vivants). MERCI. Chanoine Souplet C.C.P. Nancy 343.91

Petite suite aux " Abeilles au service de la Liturgie "

Un de nos Amis de Rouen, fidèle lecteur de la « Voix de Notre-Dame », nous envoie, dans la pensée, dit-il, que nos lecteurs pourront s'y intéresser, une communication sur « **Saint Genès et les abeilles** ». « Petite suite, ajoute-t-il, aux articles inspirés de l'étude de M. le docteur Moreaux sur les abeilles.

Merci à M. Brunat, au nom de tous nos lecteurs, spécialement de nos apiculteurs, qui sans aucun doute y trouveront le plus vif intérêt.

Nous laissons au lecteur (cf. « Voix » d'octobre, p. 294) le soin de faire la discrimination entre l'histoire et la légende; aucun des gracieux **fioretis** qui fleurissent autour des autels de nos Saints, n'est de foi; ils le savent bien ! Tout d'abord...

QUI EST SAINT GENES ?

Le Saint Genès de mon correspondant n'est pas celui connu chez nous comme Saint Patron de Mouilly, fêté le 25 août, dont le **Pouillé** de Robinet (I, p. 601, note) écrit : « **Saint Genès fut un martyr romain, un comédien converti du paganisme, surnommé à cause de cela Saint Genès le Mime** ».

Les Bénédictins de Paris, dans leur œuvre magistrale **Vie des Saints** en 13 volumes, corrigent dans ce sens l'affirmation un peu... avancée du pouillé : « Un autre Saint Genès, martyr lui aussi, mais à Arles, est fêté le même jour. Vu cette coïncidence de nom et de date, il semble bien que le **Mime** de Rome doive être identifié au Saint Genès d'Arles » (VI, p. 464). Et un peu plus loin (p. 470) : « Saint Genès le Mime n'a sans doute aucune réalité historique ». Une fois de plus, on apprécie la prudence de l'Eglise (actuellement des Pères du Concile) qui revise, dans un souci de vérité historique, les livres liturgiques, bréviaire et martyrologe, qui traitent des **Vies des Saints**.

Notre Saint Genès (aux abeilles), à cet égard, est plus favorisé, — indépendamment, bien sûr, de la légende que nous allons raconter, et dont ne souffle mot le savant rédacteur de sa notice dans la **Vie des Saints** citée plus haut.

Ce Saint Genès, dont la fête est le 5 juin — son jour natal ou anniversaire de sa mort — était **comte d'Auvergne**. Nous ne raconterons pas sa vie, ce n'est pas le lieu. A la mort de l'évêque de Clermont, Garivald, le peuple voulut le proclamer évêque. Le cas n'est pas rare de laïcs acclamés et désignés par le peuple, et recevant aussitôt les Ordres sacrés. Genès s'en défendit si bien que l'abbé de Chantoîn Prix (ou Priest) fut élu évêque de Clermont. St Prix devait être assassiné en 676. Genès mourra en 710. Son corps sera enterré à Combronde (Puy-de-Dôme), petit bourg qu'il affectionnait, et où ses restes saints reposent encore aujourd'hui et sont en grande vénération.

ET VOICI LE GRACIEUX EPISODE DES ABEILLES.

Genès s'était lié d'amitié avec un ermite du pays, Saint Médulphe, qui élevait des abeilles.

Voulant remercier Genès d'un service, Médulphe lui fit don d'un essaim. Mais comment le lui faire parvenir ? Médulphe fait une prière et, spontanément, les abeilles prennent les airs en direction de Combronde, et viennent se poser sur le clocher du village où Genès se trouvait alors.

Dans « Les Saints d'Auvergne » (Paris, Lethielleux, 1899), l'abbé Mosnier poursuit : « Depuis la mort de Saint Genès, au dire des anciens du pays, les abeilles n'ont cessé d'honorer sa mémoire; elles n'ont jamais manqué à leur pieux pèlerinage. La veille de la fête du Saint, au mois de juin, un essaim innombrable, arrivant sur le clocher de l'église (de Combronde), bourdonne autour du vieil édifice; les abeilles se posent sur la figure et les mains des enfants sans leur faire de mal. A peine terminée la dernière prière de l'octave, et le dernier cierge éteint, les abeilles reprennent leur vol et se perdent dans les airs. » Une année, le clocher ayant été démoli, les abeilles, toujours fidèles au rendez-vous, après avoir voltigé un moment comme pour s'orienter, se dirigèrent vers le château de Chavanon, berceau de la famille de St Genès. Depuis lors, le clocher ayant été reconstruit, les abeilles se partagent habituellement entre celui-ci et le château. « A la fin du siècle dernier, le maire de Combronde certifiait le fait, et plus récemment M. le curé nous le confirmait encore. »

L'actualité de Saint Paul de Verdun 13^e Evêque de Verdun (626-648)

Séance de la Société Philomathique
du 14 novembre 1962.

I - LA VIEILLE SAINT-PAUL.

8 février 1948.

Ce 8 février était un dimanche. Ce jour-là, Verdun fêtait le seizième centenaire de la mort du grand évêque, une gloire de la cité, que nos anciens historiens ont appelé « le Restaurateur de Verdun ».

On le désigne sous le nom de Paul de Verdun pour le distinguer du grand St Paul de Tarse, l'apôtre des Nations.

Après seize siècles, St Paul de Verdun redevenait actuel, non qu'il ait cessé d'être connu à Verdun, où le quartier de Saint-Paul, la rue Saint-Paul, la rue Basse-Saint-Paul, la porte Saint-Paul, le lieu-dit Vieille-Saint-Paul ont maintenu vivant son souvenir.

Pour qu'on puisse marquer d'un signe visible ce seizième anniversaire, la Municipalité de Verdun avait accordé bienveillamment

l'autorisation d'élever sur le terrain municipal, au lieudit « **Vieille-Saint-Paul** », un **mémorial** du centenaire de St Paul. Ce monument ne pouvait qu'être provisoire, puisqu'alors ce n'était qu'un terrain vague contigu au rempart de la porte Saint-Paul, exactement au carrefour de la rue de Hautmont et de la rue des Cosaques, où les voies projetées n'étaient même pas encore tracées.

C'est en ce lieu que St Paul avait jadis construit une église (dédiée à St Saturnin) et où il avait choisi l'endroit de sa sépulture.

A l'emplacement déterminé par l'autorité municipale, M. Kirikdjian éleva gracieusement sur un socle de moellons une haute croix de chêne que Mgr l'Evêque bénit solennellement ce dimanche 8 février 1948, jour de la fête, au calendrier verdunois, de St Paul de Verdun (son **dies natalis**, ainsi que s'exprime la liturgie, **jour de sa mort** ou de sa **naissance à la vie éternelle**).

Ce fut une fête très solennelle qui réunit, après les grand-messes des paroisses, qui y avaient été convoquées, la foule des fidèles de Verdun, sous la présidence de Mgr l'Evêque; M. le Maire, MM. les Adjoints, et plusieurs Conseillers honoraient de leur présence cette cérémonie qui avait pour but de glorifier le « Restaurateur » et grand bienfaiteur de la Cité.

Ce fut une émouvante évocation de la cérémonie des funérailles qui, seize siècles plus tôt, réunissait en ce même lieu toute la population verdunoise et, au premier rang (au témoignage des historiens), les pauvres et les malheureux qui avaient bénéficié pendant vingt-deux ans des charités du saint évêque.



L'église Saint-Saturnin ne devait pas garder longtemps son titre liturgique. Bientôt les miracles illustrèrent le tombeau de St Paul, et l'on ne désigna plus cette église que du nom de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

En 659, l'évêque Gisloald, successeur de St Paul, établit, adjacente à l'église, une communauté de prêtres pour la desservir. Ce fut l'origine du faubourg Saint-Paul, au nord de la ville.

Cette communauté de clercs ou de chanoines subsista environ trois cents ans, jusqu'au temps de l'évêque Vicfrid, qui « leva de terre » (la **levée de terre** d'un corps saint équivalait alors à une canonisation) le corps de St Paul et fonda en 967 le monastère **bénédictin** de Saint-Paul.

C'est au temps où les clercs de Saint-Saturnin étaient les gardiens officiels du corps de St Paul (fin du IX^e siècle et début du X^e), époque des incursions des Normands et des Hongrois, qu'il faut placer l'épisode du **rapt du corps de St Paul**.

Les prêtres ayant dû se disperser pour se mettre à l'abri et pour assurer leur subsistance, l'église fut laissée à l'abandon. Ce qu'apprenant, les moines de Tholey (Sarre), affligés de voir ainsi délaissé le tombeau de St Paul (fondateur de leur monastère et de leur école), envoyèrent secrètement quelques-uns d'entre eux à Verdun, avec mission d'enlever le corps de St Paul et de l'abriter dans leur propre monastère.

Ce qu'ils firent une certaine nuit, en grand secret. Mais, alors qu'ils emportaient leur précieux trésor, à deux lieues environ de Verdun, ils se trompent de chemin, ou plutôt, dit l'historien, par une permission de la Providence, ils venaient et retournaient toujours par le même lieu, où ayant été découverts, ils durent avouer leur forfait, et reconnurent que leur arrêt à cet endroit était dû à l'action divine.

Mais comme leurs intentions étaient bonnes, on leur laissa quelques ossements du saint corps et le reste des reliques réintégra l'église de Saint-Paul à Verdun. A l'endroit où les moines de Tholey avaient été arrêtés, furent érigés une croix de pierre et un autel, et ce lieu fut appelé désormais **Paul-Croix** (ou par corruption **Pale-Croix**). Ce nom est resté attaché jusqu'aujourd'hui à ce lieu dit, situé sur le territoire de Haudiomont, à droite de la route de Metz (et de l'ancienne voie romaine), à cent mètres environ au-dessus de la tranchée de Calonne.

C'était un **alleu** de l'Evêché que l'évêque Richer donna en 1107 aux moines de Saint-Vanne. Les gens de la région de la Woëvre (Haudiomont, Ronvaux, Watronville, Châtillon et aussi Sommedieue et Belrupt) y allaient nombreux en pèlerinage, ce qui décida les bénédictins de Saint-Vanne à fonder à cet endroit un prieuré, au temps de l'évêque Bérenger. Ce prieuré fut ruiné par les guerres. Le chanoine historien Roussel (au XVIII^e siècle) dit qu'il y a encore vu des vestiges de l'ancienne chapelle.

C'est donc à ces deux emplacements, l'un à **Verdun** (la Vieille-Saint-Paul), l'autre à **Paul-Croix**, que se rattache le souvenir de St Paul. Ce sont eux qui, par leur désignation populaire (et aussi la carte d'état-major) ont perpétué jusqu'à nos jours son souvenir.

LE SORT DE LA VIEILLE-SAINT-PAUL.

L'église de Vicfrid devait être reconstruite au XIII^e siècle par les Prémontrés qui avaient succédé (au temps d'Albéron de Chiny) aux Bénédictins.

Chose digne de remarque : lors de chacune des reconstructions, le tombeau primitif de St Paul fut conservé religieusement, même après que l'évêque Vicfrid eut « levé de terre » le saint corps pour l'enfermer dans une châsse.

La description de l'église ogivale de Saint-Paul, reconstruite au XIII^e siècle, dépasserait notre programme (on en lira un résumé dans la plaquette du chanoine Souplet, « Vie de St Paul de Verdun », parue en 1947, p. 68 à 72).

Disons seulement que cette église, au dire des anciens, était aussi vaste que la cathédrale et comportait trois nefs et un déambulatoire. Elle était orientée (le prêtre à l'autel était tourné vers l'Est), donc le chœur était près de la rivière et un portail latéral s'ouvrait vers la ville, là où se trouve aujourd'hui la porte Saint-Paul. Le cloître et les bâtiments claustraux s'étendaient de l'autre côté au nord de l'église. Les plus nobles familles de Verdun y avaient choisi leur sépulture.

après la destruction, Vauban reconstruisit les remparts (1675-1676). C'est alors qu'on fit le relevé du plan que Clouet a reproduit dans son ouvrage, sous le titre « La Vieille-Saint-Paul ».

L'église et le monastère, reconstruits aussitôt à quelques mètres de là, à l'intérieur de la ville (aujourd'hui palais de justice et sous-préfecture), devaient être supprimés par la Révolution en 1790. Rappelons le souvenir du dernier prieur des Prémontrés — le prieur Martin — qui devint, après la Révolution, le grand bienfaiteur de la cathédrale et du diocèse.

C'est à l'emplacement de la vieille église Saint-Paul, là où se situent les souvenirs du grand évêque, que fut élevée, en 1948, la croix commémorative du Centenaire. Démolie l'an dernier, quand furent entrepris les travaux de construction du collège technique, elle doit être remplacée bientôt par un « mémorial » actuellement à l'étude, qui rappellera à la fois « St Paul, Restaurateur de Verdun, son église et son tombeau ».

II - PAUL-CROIX.

Epilogue du Centenaire de 1948.

Quinze ans plus tard ; nous sommes à Paul-Croix le 27 octobre 1962.

Une reconnaissance des lieux où s'élevait la croix — puis le prieuré — avait été faite fin septembre, sous la conduite de M. Henri Watier, ancien maire de Haudiomont, propriétaire d'un terrain situé à l'emplacement de l'ancien prieuré.

C'est là où, grâce à une louable initiative, s'élèvera bientôt une nouvelle croix qui, en rappelant un grand souvenir historique, rendra tout son sens au nom de Paul-Croix ou Pale-Croix, dont beaucoup ignorent l'origine.

UNE VISITE A PAUL-CROIX.

Vous comprendrez mieux l'intérêt de cette visite quand je vous aurai dit ce que pensait de ces lieux, il y a cent ans, M. Félix Liénard, ancien secrétaire perpétuel de notre Société Philomathique, qui consacra à **Paul-Croix**, au **Camp Romain** voisin (sur la commune de Châtillon) et aux découvertes qui y furent faites, de nombreux objets de l'époque romaine, tout un chapitre de son magistral ouvrage intitulé « Archéologie de la Meuse ».

Tout près de Paul-Croix, en effet, à 3 kilomètres environ à vol d'oiseau, se trouve le **Camp Romain** signalé sur la carte d'état-major et mentionné par nos vieux documents et surtout par le célèbre Grégoire de Tours, le « **Père de l'Histoire de France** », dans son **Histoire des Francs**, sous le nom de **Castrum Wabrense**, le camp de la Woëvre.

C'est d'ailleurs ce castrum qui a donné son nom au village de Châtillon (tout comme à Verdun, le castrum a donné son nom à la **Porte Châtel**, à la place **Châtel**, à la rue **Châtel**).

J'en reviens à notre expédition du 27 octobre. Ce fut en réalité une vraie **mission d'explorateurs**, sous la conduite de M. Grein, adjoint de Verdun, directeur des Fours à chaux de Haudainville.

M. Grein, accompagné de son chef comptable, M. Gaspary, mon neveu, au volant de sa Land-Rover, une camionnette passe-partout, pilotait les membres de l'expédition : M. Chiny, maire de Châtillon, le plus intéressé, cela va sans dire, à la cause du **Castrum**, situé sur sa commune ; M. Lhoste, maire de Watronville, qui réside dans le vieux château du XI^e siècle à Watronville, là où régnaient jadis les seigneurs, plus tards les ducs Ursion (1).

M. le Maire de Watronville n'ignore rien, d'ailleurs, de l'histoire du château historique des Ursion, l'ancienne villa **Ursionis** (de Grégoire de Tours), qui fut reconstruit plusieurs fois au cours des siècles et dont il nous fit les honneurs au retour de la visite du camp.

Étaient aussi de la dite expédition, un chanoine de Verdun, membre de notre Philomathique, et M. le Curé de Châtillon.

Le vrai guide de l'expédition était M. Félix Liénard lui-même, dont l'ouvrage « Archéologie de la Meuse » avait circulé dans nos mains les jours précédents, ouvrage qui présidait à notre petit « concilium » (je n'ose pas dire comme l'Evangile préside les séances d'étude du grand Concile !...).

Quand, en 1862, Liénard étudiait, la pioche à la main, le **Castrum Wabrense**, quand il y découvrit le puits fameux, les vestiges de l'église Saint-Martin et de nombreux objets : armes, pièces de monnaie, poteries, etc., il ne se doutait pas qu'en 1962, cent ans plus tard, son **Livre** serait le guide des explorateurs verdunois qui, après lui, rechercheraient ce puits et cette église du camp (2).

Nous n'avons pas eu la chance de retrouver les ruines de l'église, encore visibles il y a cent ans. Quant au puits aujourd'hui comblé, signalé près de la partie la plus élevée de l'**agger** (ou du talus) fermant le camp, nous croyons l'avoir découvert. On en aura le cœur net quand les ouvriers commandés pour cela auront fait une petite tranchée qui, peut-être, permettra d'identifier le mur de ce puits.

Quoi qu'il en soit, la joie des explorateurs, ce soir-là, était réelle, au point que M. le Maire de Châtillon semblait rêver déjà de la notoriété future de sa commune quand, ayant pu faire dégager de ses broussailles l'antique **agger** (ou talus) et le fossé extérieur, et créer ainsi un chemin de ronde, le camp sera devenu accessible aux touristes venant de Metz ou de Verdun.

Il y aura là à visiter : le talus, le fossé extérieur, les deux por-

(1) La noble famille des Ursion devait s'éteindre au XIV^e siècle, non sans avoir donné à l'Evêché de Verdun, au XII^e siècle, un de ses évêques. C'est de cet évêque Ursion que le chroniqueur de Saint-Vanne, Laurent de Liège, écrit « *nec poterat, nec noverat*, il n'avait pas pu et il n'avait pas su » y faire quand le fameux voué Renaud de Bar faisait régner la terreur à Verdun en 1032.

Il trouva plus facile de démissionner et de s'enfermer dans un monastère, laissant la charge d'évêque à celui qui fut notre grand évêque Albéron de Chiny, qui sauva l'honneur de l'évêché en même temps qu'il délivrait Verdun d'un tyran.

(2) Eglise qui, au VI^e siècle, au dire de Grégoire de Tours, existait à l'intérieur du camp, à l'emplacement sans doute de l'autel païen comme les Romains en élevaient au centre de leurs camps.

tes d'accès au camp, le puits, et peut-être au centre, si on a la chance de le retrouver, l'emplacement de l'église et de l'autel païen primitif.

Au cours des travaux d'aménagement, on aurait trouvé, comme naguère M. Liénard, nombre de souvenirs de l'époque romaine qui, conservés jalousement, n'iront plus demander asile aux vitrines de la Prinerie Verdunoise ou à quelques collections privées, mais constitueront la richesse du petit musée qu'on pourra visiter à l'entrée du **Camp Romain de Châtillon**.

Ce que j'appelle le rêve de M. le Maire de Châtillon, n'est-il pas du domaine des choses possibles... auxquelles on pourra penser après que sera réalisé le mémorial de Paul-Croix ? Nous faisons des vœux pour que vienne ce jour.

Au sujet de ce camp, dit « **Castrum Wabrense** », je vous lirai en terminant un résumé du récit qu'a fait **Grégoire de Tours**, du combat qui s'y livra en 587.

C'était au temps de St Airy (évêque de Verdun); Childebart II était roi d'Austrasie à Metz (filleul de St Airy), sous la régence de sa mère, la terrible reine Brunehaut.

Il y eut contre le roi et sa mère une conspiration qui aurait dû aboutir à l'assassinat de Childebart, de Brunehaut et de leur allié le roi de Bourgogne. C'est la « conspiration des quatre ducs, Gontran dit Bose, Raucingue, Ursion (notre Ursion de Watronville), Berthefroi », si bien racontée par l'abbé Clouet dans son **Histoire de Verdun**.



La mèche est vendue, la conspiration est découverte, nos quatre ducs vont se faire prendre comme dans un piège.

Gontran Bose est arrêté sous le prétexte d'une violation de sépulture dans une église de Metz.

On laisse le second traître, Raucingue, s'approcher de Metz, où il vient au rendez-vous prévu pour l'exécution du complot. Sans que ses amis sachent rien, Raucingue est enlevé par les gens du roi Childebart et massacré.

Les deux autres conjurés s'avançaient prudemment dans la Woëvre, en direction de Metz, quand ils apprirent que le complot était découvert et que leurs deux complices étaient, l'un tué, l'autre arrêté.

A cette effrayante nouvelle, ils s'arrêtent au lieu même où ils se trouvaient, dans une terre du domaine d'Ursion, tout près de Watronville, appelé de son nom la **villa d'Ursion**. Ils s'installent sur le sommet du fameux camp romain, en position défensive. Ils transfèrent l'église du camp en une sorte de fortin et se hâtent de rallier à leur cause les ennemis du gouvernement d'Austrasie.

Mais bientôt arrivent, sous le commandement de Gedégisile, les troupes du roi Childebart; elles donnent l'assaut au camp et mettent le feu à l'église où étaient enfermés les soldats des conjurés. Ursion s'élance l'épée à la main. Il tue le comte du Palais Tradulfe, mais, accablé par le nombre, il est frappé à mort.

Berthefroi, dans le désordre de la bataille, peut s'échapper et, en une course de cheval, vient à Verdun et demande asile à l'évêque **St Airy**.

Le droit d'asile, qui était reconnu alors aux églises et monastères, aurait dû jouer en faveur de Berthefroi, et ainsi le voulait l'évêque Airy, qui refusa de livrer le coupable. Mais Godégisile, dans la crainte que lui inspiraient les menaces de Childebert, se lance à la poursuite de Berthefroi dès qu'il a connu le lieu de sa retraite. Sans tenir compte des adjurations du Saint Evêque, qui refuse d'ouvrir sa cathédrale, les soldats de Godégisile montent dans les combles, découvrent le toit de l'église et, à coup de pierres, de tuiles et de flèches, tuent le traître qui tenait l'autel embrassé.

Ce fut d'ailleurs un sujet de grande tristesse pour St Airy, témoin d'une telle profanation de la cathédrale et d'un tel crime au mépris du droit d'asile.



Tel est ce trait d'histoire verdunoise qui a rendu célèbre notre **Castrum Wabrense**.

C'est un hors-d'œuvre, je l'avoue, qui se rapporte plutôt à l'histoire de St Airy qu'à celle de St Paul. Vous me le pardonnerez et St Paul m'en excusera : n'est-ce pas « Paul-Croix » qui nous a conduits au Camp Romain ? Il eut été regrettable de n'en pas faire mention et de ne pas profiter d'une si belle occasion pour... « attacher le grelot », si j'ose dire, et préparer de loin une possible excursion de la Philomathique au Camp de la Woèvre...

Maxime SOUPLET

14 novembre 1962

" O ", appel d'espérance

PREPARONS NOEL.

Ce n'est pas une neuvaine. C'est une semaine de **sept jours** —, les sept jours qui précèdent immédiatement la Vigile de Noël : priez, chantez « les O de Noël », ces antiennes magnifiques qui sont autant d'appels au Sauveur qui va venir : **O Sagesse, O Adonaï, O Racine de Jessé, O Clef de David, O Orient, O Roi des Nations, O Emmanuel !**

Elles sont chantées tous les soirs à la cathédrale. Elles sont symbolisées par sept fresques dans la crypte de Montplonne. Vous en trouverez le texte noté, avec traduction et commentaire, dans la brochure **Les O de Noël** (exposée à la cathédrale).

IL N'Y AVAIT PAS DE PLACE POUR EUX

NON ERAT EIS LOCUS

Joseph et Marie, cette nuit-là, allaient de maison en maison, suppliant qu'on les reçoive. **Et il n'y avait pas de place pour eux.**

Et voici qu'aujourd'hui comme alors, mais pour une tout autre

raison, il n'y a plus de place. Voyez pages 289 et 290 : St Vanne,

Une place leur avait été promise dans la prochaine « **Voix** », celle qui paraît aujourd'hui. Abondance, surabondance de matière. St Airy, St Paul, St Madalvé... ? Voyez page 296 : Thérèse Neumann... ? Mais ils peuvent attendre, eux, plus que la Vierge à Bethléem. Et ils ne perdront rien pour attendre.

N O S M O R T S

M. Lucien Boillon, père de Son Excellence Monseigneur Boillon, Evêque Coadjuteur de Verdun, décédé le 10 octobre à Auxonne (Côte-d'Or), inhumé à Salins (Jura), le 12 octobre, Les membres de l'**Union de Prières du Rosaire** et les lecteurs de la **Voix de Notre-Dame** se sont associés au deuil de Monseigneur Boillon en priant pour son vénéré père et pour lui-même. Ils prient Son Excellence d'agréer leurs religieuses condoléances.

M. Bernard Ancel, de Ligny, beau-frère de M. le chanoine Vicherat. — M. Paul Kinsinger, de Montplonne. — M^{lle} Suzanne Rousseau, autrefois zélatrice de Notre-Dame, et M. Geindre, de Verdun-Cathédrale. — M^{lle} Annette Olivier et M^{me} V^{re} Aubry, de Thierville. — M. Joseph Maltin, de Montplonne, décédé dans sa 95^e année. — M. le chanoine Emile Jacques, doyen de Noyers-le-Val, frère de M. le chanoine Gustave Jacques, secrétaire général de l'Evêché. — François Pierrot, de Ménil-la-Horgne, décédé accidentellement à l'âge de 17 ans, neveu de M. le chanoine Denaix, curé de Hattonchâtel. — M. Pol Rulquin, ancien maire de Belrupt. — M^{lle} Paulette Marchal, autrefois membre de la Chorale de la Cathédrale de Verdun. — M. Marcel Rochette, de Verdun-Saint-Sauveur. — M^{me} V^{re} Blanche Deligny, de Verdun-Cathédrale. — M. le capitaine Brun, de Saint-Jean-Baptiste, et M^{me} Laure Desmaris, sa belle-sœur, de Verdun-Cathédrale. — M. Emile Gautier, de Revigny, décédé à 94 ans. — M^{me} Oswald, de Clermont-en-Argonne.

Mme Willaume et Mme Adnet, de St-Mihiel.

Une vue sur le premier trimestre de l'An de grâce 1963

● En janvier :

- 6 Dimanche, fête de l'Epiphanie.
- 13 Dimanche, fête de la Sainte Famille.
- 20 Deuxième dimanche après l'Epiphanie.
- 27 Troisième dimanche après l'Epiphanie.

● En février :

- 2 Samedi, Purification de Marie.
- 3 Quatrième dimanche après l'Epiphanie.
- 8 Vendredi, St Paul de Verdun.
- 10 Septuagésime.
- 17 Sexagésime.
- 24 Quinquagésime.
- 27 Mercredi des Cendres et commencement du Carême.

● En mars :

- 3 Premier dimanche de Carême.
 - 10 Deuxième dimanche de Carême (Reminiscere).
 - 17 Troisième dimanche de Carême (Oculi).
 - 19 Mardi, St Joseph (première classe).
 - 24 Quatrième dimanche de Carême (Laetare).
 - 25 Lundi, Annonciation de Notre-Dame (première classe).
 - 31 Premier dimanche de la Passion.
- Ouverture du temps de la communion pascale.

N.B. — Le vendredi 8 février, en la fête de Saint Paul de Verdun, seront bénits les **Pains de Saint Paul**, destinés aux malades, infirmes et vieillards de Verdun. La messe de Saint Paul — célébrée à 7 heures à la crypte — sera la **messe trimestrielle de l'Union de Prières du Rosaire**.